

Portrait de l'artiste en astronaute. Un entretien avec Rober Racine

André-Louis Paré

Numéro 119, printemps-été 2018

Art Spatial
Space Art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88253ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, A.-L. (2018). Portrait de l'artiste en astronaute. Un entretien avec Rober Racine. *Espace*, (119), 58–65.

Portrait de l'artiste en astronaute. Un entretien avec Rober Racine

par André-Louis Paré

A-L. P. Une exposition, comme celle que vous présentiez récemment au Musée d'art contemporain des Laurentides (MACL), n'arrive pas sans antécédents. Intitulée *Le cycle des méditations*¹, celle-ci participe de votre parcours littéraire et artistique amorcé depuis les années 1990. Plusieurs de vos romans parus jusqu'à ce jour font référence à la conquête de l'espace. Je pense par exemple à *L'ombre de la Terre*, paru en 2002. Mais il y a aussi, dix ans plus tard, *Le cycle lunaire*, une série de trois expositions débutée en 2012 et présentée aux galeries Roger Bellemare/Christian Lambert (Montréal) et dont nous avons pu voir le dernier épisode, intitulé *Là-haut, au loin, dans la nuit, la Terre brille sur elle-même*, au printemps 2017. Pourquoi cette fascination pour l'au-delà et l'aventure spatiale ?

R. R. Enfant, j'aimais jouer avec les insectes, les mouches en particulier. Je pouvais les endormir et les réveiller. J'avais un esprit de recherche, d'expérience plus ou moins scientifique. J'aimais être dehors, explorer et observer la nature. Derrière notre maison, il y avait des champs à perte de vue. J'ai été tous les insectes, les merles et les carouges, toutes les herbes, les ciels et la terre. Tout cela a été mon premier livre de lecture. La plupart des voisins avaient une piscine, alors j'ai été tous les astronautes marchant dans l'espace, faisant la grimace à la gravité terrestre. Je bougeais sous l'eau dans un semblant d'apesanteur merveilleux. Le bonheur. Je suivais avec passion tous les voyages des missions spatiales que je refaisais avec mes mouches. J'observais le ciel, de jour et de nuit, en me demandant comment

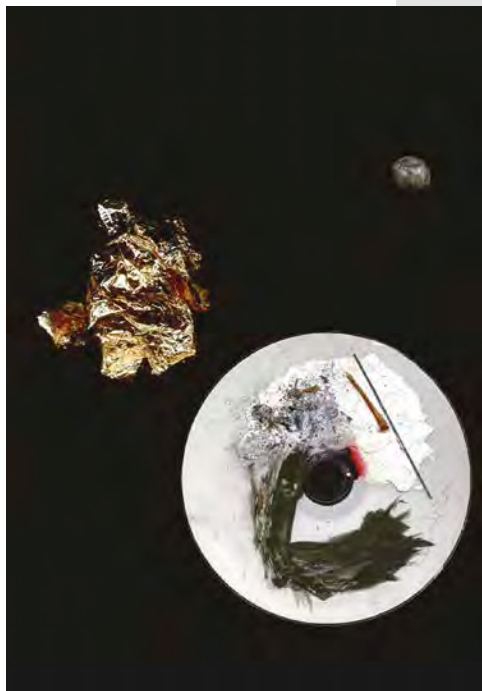


Rober Racine, La Terre au loin (Apollo 8), Des pas sur la Lune (Apollo 11), Module Lunaire (Apollo 17), 2017. Triptyque, impression au jet d'encre sur papier monté sur aluminium. Photo : Lucien Lisabelle.



« L'artiste est là pour offrir des visions, transcender le réel, le montrer sous de nouveaux angles. Il ressemble à un pilote d'essai, un astronaute. Il repousse toujours plus loin les limites de l'exploration du monde et de l'infini. »

– Rober Racine



Rober Racine, *Lm, Lune et disque*, 2012. Avec l'aimable permission de l'artiste. Photo : Rober Racine.

m'y rendre. À l'âge de quinze ans, les choses ont changé : mon corps est disparu. Grâce à la musique, j'ai découvert ma véritable vocation : la création artistique. Je me suis engagé totalement à écrire, composer, dessiner, explorer, essayer. Le 20 février 1962, John Glenn fut le premier astronaute américain à effectuer trois orbites autour de la Terre à bord de la capsule Mercury Friendship 7. L'aventure spatiale américaine m'a toujours passionné. J'avais un ami abonné à la NASA qui recevait régulièrement de l'information sur les vols, les activités des astronautes. Il m'a donné l'adresse, et j'ai reçu plusieurs dépliants. À chaque décollage à Cap Canaveral, on faisait entrer un téléviseur monté sur un haut trépied (un genre de fusée...) dans la classe pour assister à l'événement retransmis en direct. Notre directeur d'école, monsieur Marcel Sicotte, était coanimateur avec Henri Bergeron à Radio-Canada pour commenter les diverses phases des missions. Grâce à lui, j'avais l'impression d'être en lien direct avec les astronautes. Ces voyages dans l'espace et sur la Lune représentent l'aventure humaine qui m'a le plus bouleversé et fait rêver dans ma vie. Encore aujourd'hui, le pouvoir de ces voyages est intact sur moi. Je me souviens qu'à chaque décollage, je me disais, en pensant aux astronautes : « Comme j'aimerais être à leur place, quitter l'école et la classe pour partir loin ! »

Avant de créer mes premières œuvres, en 1973, la conquête de l'espace et, plus particulièrement, les missions Apollo qui ont placé 12 astronautes sur la Lune ont été, avec la nature, mes premières sources d'inspiration. Elles m'ont donné le goût d'explorer, de chercher, d'essayer, ce qui est le propre de tout artiste, je crois. J'ai toujours pensé que l'aventure spatiale se rapprochait de la création artistique : observation, expérimentation, essai, invention, audace, risque, composition, dessin, concentration, dépassement, *focus*, mouvement. Adolescent, déjà, je me disais : « Un jour je ferai quelque chose à partir des missions Apollo 10-11-12-14-15-16 et 17 et ma fascination pour la conquête de la Lune. » En 1995, avec la série *Sextant*, gravures sur granit, j'exposais pour la première fois des œuvres inspirées de l'exploration spatiale et de son iconographie propre. Suivirent, en 1996 : *Les Voiles de la Lune 1* (cartographie des villes possédant des échantillons du sol lunaire rapportés lors des missions Apollo 11-12-14-15-16-17), installation; en 1997 : *Effleurées : Le Sommeil des comètes*, gravures sur granit; *Le Repaire des dieux*, un livre-objet; en 1998 : *Selena*, installation; en 1999 : *Mare Serenitatis*, une pointe sèche de la Mer de la Sérénité sur la Lune; *Les Voiles de la Lune 2*, installation dans un jardin public; en 2001 : *Le Jardin secret de Spica*, installation dans le jardin public du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. Depuis, je n'ai cessé de dessiner, filmer, photographier, écrire, peindre des images en lien direct avec l'aéronautique, l'astronomie et la façon de vivre et de penser des astronautes. Dans tous mes livres, j'y fais référence.

A-L. P. L'exposition *Le cycle des méditations* propose plusieurs nouvelles œuvres et prend pour point de départ le legs de milliers de diapositives ayant appartenu à l'artiste-peintre Charles Gagnon (1934-2003). Ces diapositives, provenant principalement de la NASA, vous ont inspiré une œuvre intitulée *Les livres des Constellations, Charles Gagnon et l'univers* et qui consiste en huit boîtes lumineuses dans lesquelles se trouvent des centaines de diapositives. Pourriez-vous nous présenter la genèse de cette œuvre ?

R. R. *Les livres des Constellations, Charles Gagnon et l'univers* est un hommage à la passion pour l'exploration spatiale de l'artiste multidisciplinaire québécois Charles Gagnon, né en 1934 et décédé en 2003. Toute sa vie, l'artiste a été fasciné par l'univers et le cosmos. Il a accumulé des milliers de photographies, diapositives, films, documents divers sur le sujet. En 2009, son épouse, Michiko Gagnon, m'a légué huit cartables contenant 1 816 diapositives collectionnées par l'artiste, consacrées à l'exploration spatiale et le cosmos. La plupart proviennent de la NASA, de divers planétariums à travers le monde ou alors, il s'agit des photogrammes d'enregistrements vidéos captés par l'artiste au moment d'émissions spéciales consacrées aux missions spatiales (avant l'arrivée d'internet). J'ai mis en ligne ces diapositives à l'adresse : www.les9livresdesconstellations.blogspot.ca/. Lorsque Michiko Gagnon m'a

Rober Racine, *Blue marble, la Terre ou loin*, 2001. Suie, pastel à l'huile sur assiette de céramique émaillée, 40 x 33,5 x 3 cm.
Avec l'aimable permission de l'artiste. Photo : Guy L'Heureux.



remis ces documents, elle m'a dit : « C'est la boîte Univers des archives de Charles. » C'est à ce moment que j'ai eu l'idée de créer une œuvre avec ces documents : huit boîtes lumineuses, tels des vitraux, une verrière de l'espace, montrant ces 1 816 diapositives, facettes miniatures d'une mosaïque du cosmos, offrant ainsi une vision méditative de l'univers et de l'aventure spatiale. Ce corpus de 1 816 diapositives montre, entre autres, différentes navettes spatiales (décollages et atterrissages de jour et de nuit), des vols en orbite, des marches dans l'espace des astronautes, diverses constellations, planètes, galaxies, nébuleuses, installations spatiales; des astronautes travaillant à la Station spatiale internationale, la station MIR; des déploiements de satellites, les salles de contrôle à Houston et à Cap Canaveral ainsi que des extraits de films de science-fiction (*2001 A Space Odyssey*, *Star Trek II*, *The Andromeda Strain*, *Saturn 3*, *Silent Running*). Charles Gagnon choisissait ces images pour leur pouvoir d'évocation et leurs qualités picturales : couleurs, contrastes, formes sculpturales, mouvements corporels, etc. À quelques occasions, l'artiste fait un travail de « création » d'images en superposant deux clichés différents (la pupille irisée d'un œil humain se referme sur fond de mire en croix à l'intérieur un cercle), indiquant ainsi une réelle volonté de composition. On n'a qu'à penser, ici, à son fameux film *The Eighth Day Le Huitième Jour*, réalisé en 1965-1966 pour le Pavillon Chrétien à Expo 67. Il s'agit d'un vaste « collage en mouvement » de centaines d'images et photographies que l'artiste a répertoriées en consultant les dossiers de l'agence Magnum,

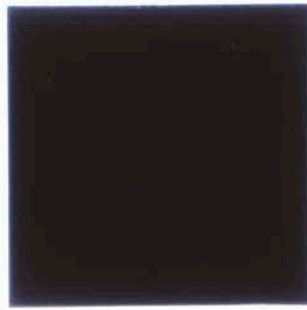


Rober Racine. Les livres des constellations, Charles Gagnon et l'univers (détails), 2015-2017. 8 boîtes lumineuses, 1816 diapositives de l'espace, du cosmos et de l'univers ayant appartenu à l'artiste Charles Gagnon. Photos : Lucien Lisabelle.

à New York, et ceux de la photothèque du ministère de la Défense à Washington. Elles montrent l'être humain aux prises avec les guerres, sa condition difficile dans l'existence – ici la guerre du Vietnam –, et défilent à l'écran à grande vitesse.

A-L. P. En plus de l'œuvre inédite produite à partir des diapositives de Charles Gagnon, le spectateur pouvait y voir une œuvre produite en 1999 ayant pour titre *Spica*. À l'heure où l'image de l'univers semble être à un tournant, pourquoi la reprise de cette œuvre, ici, vous apparaît-elle importante ?

R. R. C'est Jonathan Demers, le directeur du MACL, qui m'a proposé de la présenter. *Spica* a d'abord été un « projet spécial » publié dans la revue d'art contemporain *Parachute*, numéro 96, en 1999. Il s'agissait de présenter les noms des étoiles de la Voie lactée et, grâce à une note de musique (une croche), indiquer celles possédant le nom d'une note de la gamme : Bellatrix, Mirak, Polaris, etc. Cette année-là, j'écrivais le texte dramatique *Le coeur de Mattingly*. Vers la fin, Gabriella, créée par la comédienne Isabelle Moreau, est installée sur un tabouret dans la position du vautour. Elle dit plusieurs noms d'étoiles. C'est une longue incantation en préparation à une éclipse solaire. En 2001, lors de la rétrospective au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, j'ai fait du projet *Spica* une murale telle que nous pouvons la voir actuellement en permanence dans le hall d'entrée du Musée d'art contemporain à Montréal. Avec la phrase de l'astronaute Michael Collins (vols Gemini X et Apollo II) : « The stars are everywhere, even bellow me ! », il me semblait que tous ces noms d'étoiles, vis-à-vis des 1 816 diapositives du corpus de Charles Gagnon, donneraient aux visiteurs l'impression de flotter dans l'espace. C'est une œuvre qui est rarement présentée en salle. Ainsi, les visiteurs peuvent s'en approcher au plus près, même la toucher. Il est rare que l'on puisse toucher aux étoiles...



13:6

34:15



35:14



9:2

35:15



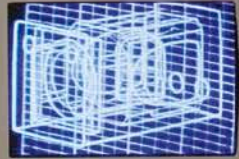
36:5



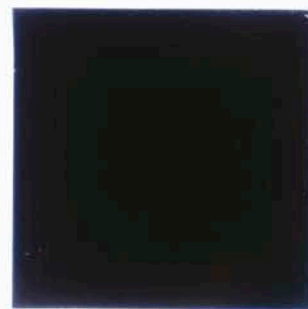
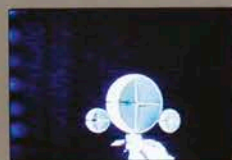
36:6



36:7



36:8





Rober Racine, Spica, 1999-2000. Peinture et lettrage de vinyle.
Édition 2/2. Photo : Lucien Lisabelle.

A-L. P. Votre fascination pour les astronautes, dont ceux des expéditions Apollo 10 à 17, vous a amené à rencontrer, en 2001, Chris Hadfield, l'astronaute canadien. Lors de sa dernière aventure spatiale pour la Station Spatiale Internationale, en 2012, il a voulu rendre accessible sa mission « céleste » par l'entremise des réseaux sociaux. Il s'est fait même « artiste » en chantant et en s'accompagnant à la guitare, entre autres, la célèbre chanson *Space Oddity* de David Bowie.

R. R. Dans quelques années, nous pourrons tous aller dans l'espace. Je rêve d'une résidence pour artiste à la Station spatiale internationale. La création changera à ce moment. Les chorégraphes, les danseurs, les cinéastes, les peintres, les architectes, les écrivains, les poètes, les compositeurs, les photographes, tous les créateurs seront traversés par de nouvelles dimensions. Cela se traduira dans notre vision intérieure et extérieure. Nous pourrons réellement prendre de la hauteur. Cela nous apportera beaucoup d'humilité. Cela nous fera prendre conscience de la beauté, de la fragilité de l'endroit où nous vivons tous, pour le

moment, la Terre. Je crois que si chaque chef d'État pouvait aller dans l'espace et faire quelques tours en orbite, cela changerait sa vision du monde. L'humanité, la paix, le respect, la tolérance, l'équilibre et le partage s'en trouveraient densifiés. Au sein du gouvernement canadien actuel, nous avons deux anciens astronautes qui sont allés dans l'espace : Marc Garneau et Julie Payette. C'est unique et précieux. Plus jeune, Chris Hadfield souhaitait être un artiste. Il n'est pas le seul. Alan Bean (Apollo 12, SkyLab 3), le quatrième homme à avoir marché sur la Lune, est devenu un peintre à temps plein. Il peint ce qu'il a vu sur la Lune. Il intègre même de la poussière lunaire à ses tableaux. Cela va de soi. Chaque être humain au retour d'un grand voyage en revient transformé. Nous sommes à la préhistoire de l'aventure spatiale. Pour l'instant, ce sont des techniciens scientifiques, des pilotes qui s'y rendent, comme les explorateurs, au début de la navigation, de l'aviation. Bientôt, nous pourrions tous être des passagers; chacun pourra approfondir ce qu'il est à travers ces voyages. Cela aidera à améliorer notre condition sur Terre – il y a tellement à faire – et ailleurs.

1. L'exposition *Le cycle des méditations* s'est tenue au MACL du 23 novembre 2017 au 28 janvier 2018.

Rober Racine est né à Montréal. Comme artiste, ses oeuvres ont été présentées dans plusieurs musées et galeries du Québec, du Canada, ainsi qu'aux États-Unis, en Europe, en Australie et au Japon. Comme écrivain, il a publié cinq romans : *Le Mal de Vienne* (1992), *Là-bas, tout près* (1997), *L'Ombre de la Terre* (2002), *Les Vautours de Barcelone* (2012), *L'Atlas des films de Giotto* (2015); un texte dramatique : *Le Coeur de Mattingly* (1999); un récit : *Le Dictionnaire* (1998). Il a reçu le prix Louis-Comtois de la Ville de Montréal en 1998; le prix Ozias-Leduc de la Fondation Émile-Nelligan en 1999; le prix Ringuet du roman de l'Académie des lettres du Québec pour *L'Ombre de la Terre* en 2003. En 2007, le Gouvernement du Québec lui remettait le Prix Paul-Émile-Borduas, arts visuels, pour la qualité exceptionnelle de son œuvre. En 2015, il a reçu le prix du Gouverneur Général du Canada pour les arts visuels et les arts médiatiques.
www.rober-racine.com

André-Louis Paré est critique d'art et commissaire indépendant. Il est membre d'AICA Canada. Depuis décembre 2013, il est directeur et rédacteur en chef de la revue *ESPACE art actuel*.